



J'aime l'âne si doux
marchant le long des houx.

Il prend garde aux abeilles
et bouge ses oreilles ;

et il porte les pauvres
et des sacs remplis d'orge.

Il va, près des fossés,
d'un petit pas cassé.

Mon amie le croit bête
parce qu'il est poète.

Il réfléchit toujours.
Ses yeux sont en velours.

Jeune fille au doux cœur,
tu n'as pas sa douceur :

car il est devant Dieu
l'âne doux du ciel bleu.

Et il reste à l'étable,
fatigué, misérable,

ayant bien fatigué
ses pauvres petits pieds.

Il a fait son devoir
du matin jusqu'au soir.

Qu'as-tu fait jeune fille ?
Tu as tiré l'aiguille...

Mais l'âne s'est blessé :
la mouche l'a piqué.

Il a tant travaillé
que ça vous fait pitié.

Qu'as-tu mangé petite ?
- T'as mangé des cerises.

L'âne n'a pas eu d'orge,
car le maître est trop pauvre.

Il a sucé la corde,
puis a dormi dans l'ombre...

La corde de ton cœur
n'a pas cette douceur.

Il est l'âne si doux
marchant le long des houx.

J'ai le cœur ulcéré :
ce mot-là te plairait.

Dis-moi donc, ma chérie,
si je pleure ou je ris ?

Va trouver le vieil âne,
et dis-lui que mon âme

est sur les grands chemins,
comme lui le matin.

Demande-lui, chérie,
si je pleure ou je ris ?

Je doute qu'il réponde :
il marchera dans l'ombre,

crevé par la douceur,
sur le chemin en fleurs.

Francis Jammes 1898

Même à l'école musulmane de Bhalil on apprenait ce poème de Francis Jammes. La différence entre nous et les élèves de l'hexagone, c'est qu'on n'y comprenait rien ; sans doute un problème de langue et de méthode d'apprentissage. Mais on avait le même problème en ce qui concernait l'arabe classique, on ne distinguait pas le verbe du sujet. Les « pédagogues » de l'époque utilisaient le bâton en espérant nous faire comprendre la différence. Le grenadier des jardins de Quadoussa était leur essence préférée ! L'olivier était trop mou à leur goût.

Personnellement j'ai toujours retenu le premier vers de ce poème. Je comprenais ce que voulait dire « j'aime » mais pas ce que voulait dire « l'âne si doux ». Alors je retenais cette dernière partie du titre comme un seul bloc. Genre : « Lancidou » comme si c'était un nom propre. Ça sonnait bien et ça devenait compréhensible !

Dernièrement j'ai lancé une recherche sous la direction du professeur Google et je suis tombé sans problème sur la totalité du poème. Ça fait quelque chose de retrouver la suite d'un souvenir datant de la fin des années 60. C'est un cadeau pour tous ceux qui ont entendu parler de ce poème à l'école primaire et qui ne l'ont jamais lu dans son intégralité.

L'âne à Bhalil était, et reste pour certains, le moyen de transport par défaut. Sa vie au village n'est pas de tout repos. Il a souvent été mal traité. Malgré les services qu'il a rendus il n'a pas toujours eu la reconnaissance, l'hommage et la justice qu'il mérite.

